

ELSA SOLAL

ANGELA
DAVIS

NON
À L'OPPRESSION

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“Lorsque j’ai fui la Californie, j’ai vécu dans la terreur d’être arrêtée. J’ai senti la peur remonter d’une nuit profonde et ancienne. J’ai entendu des pas entravés par les chaînes : ils fuient, s’échappent, traqués par des chiens qui hurlent, leurs maîtres aboient ; j’ai senti l’effroi, là, juste derrière moi. C’est la peur basique de tous ceux ou celles pour qui la liberté n’est pas donnée à la naissance. Quand tu vas faire tes papiers d’identité, une boule d’angoisse te noue l’estomac, un oursin accroché dans le ventre. C’est ça dont je voudrais te parler. C’est ce qui te brise aujourd’hui.”



ANGELA
DAVIS
NON
À L'OPPRESSION

“Ceux qui ont dit non”

Une collection dirigée par Murielle Szac.

à mon fils Samuel,

à ma sœur Ariel, à Simon, à Adrien,

à mes ami-e-s,

à mon père, à Anne, Flora et Fernando

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Fanny Gauvin

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2017 – 978-2-330-16991-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

ELSA SOLAL

ANGELA

DAVIS

NON

À L'OPPRESSION

ACTES SUD JUNIOR

6 septembre 2016, Calais

Lettre à un jeune homme,

J'ai su très tôt la fragilité de la vie : une chance qui peut nous être retirée en une seconde.

Lorsque j'ai fui la Californie, j'ai vécu dans la terreur d'être arrêtée. J'ai senti la peur remonter d'une nuit profonde et ancienne. J'ai entendu des pas entravés par les chaînes : ils fuient, s'échappent, traqués par des chiens qui hurlent, leurs maîtres aboient ; j'ai senti l'effroi, là, juste derrière moi. C'est la peur basique de tous ceux ou celles pour qui la liberté n'est pas donnée à la naissance. Quand tu vas faire tes papiers d'identité, une boule d'angoisse

te noue l'estomac, un oursin accroché dans le ventre. C'est ça dont je voudrais te parler. C'est ce qui te brise aujourd'hui. Tu dis que tu es découragé, dégoûté. Peu importe d'où tu viens, tu es face à un mur, sans force. Pour l'instant, tu marches à reculons, tu saignes. Tu grandis déchaîné, à grands bruits, ta révolte t'entraîne envers et contre tout, surtout contre toi. Tu te tiens plus près de la mort que de ce qui respire. Tu plies, tu te tords. Fort, vulnérable, tu iras un jour, droit, au milieu des hommes, assuré de tes racines, bienheureux.

L'exclusion, l'oppression ne tient pas seulement à la couleur de la peau ou à tes vêtements, ni à ton accent. C'est une économie. Une sélection. Faire travailler à moindre coût. Le racisme vient après l'intérêt, comme la justification mensongère d'une injustice trop insupportable – il vient légitimer l'arbitraire. Tant que tu ne comprendras pas que ce que tu

vis est l'aboutissement d'une machinerie élaborée, tu ne pourras pas vivre. Je lis dans tes yeux de quinze ans, ton regard d'enfant devenu adulte trop tôt, un éclair noir de fureur, c'est ça que tu ne dois pas retourner contre toi. J'ai vu cette même couleur dans les yeux de frères, ils versent le désespoir en eux, acceptent le destin que d'autres ont choisi à leur place bien avant leur naissance.

Le poison de la colère rend aveugle. Creuse ton corps et le ronge, une vraie gangrène. Si tu n'apprends pas à la débusquer, à la contrôler, tu ne pourras pas être heureux, ni rendre quiconque heureux. À Birmingham, j'ai vu une élève frapper à mort une de ses copines ; une amie s'entailler le bras avec une lame de rasoir ; une autre attraper la gorge d'une fille, ou lancer une chaise à la tête d'une prof. La rage vous détruit, plus vite qu'un virus. Ce qui blesse le plus, ce n'est pas la violence, ce n'est pas la peur,

ni même la faim, la véritable cruauté est de voir jusqu'à quel point nous sommes capables de nous attaquer à nous-mêmes, parce que nous ne savons pas contre qui nous battre, contre quoi. Nous ignorons la cause réelle. Cette haine-là, intériorisée, devient un *serial killer*, elle ne loupe jamais sa proie, les dégâts sont moches. Innombrables.

C'est ça qui brûle tes yeux d'enfant de quinze ans d'une lumière noire que je connais trop.

C'est à toi que je veux raconter cette histoire. Tu dis que tu es sans force, ne retourne pas sur toi tout le mal que tu ressens autour de toi. Ne cède pas. Bats-toi contre ce réflexe qui signerait leur victoire et serait ta défaite.